

Camilla Valesane

Les Limaces avaient tout compris

Manuel pour mettre fin au sexisme, au patriarcat, aux viols, aux féminicides, à la pédocriminalité, à la prostitution et à deux ou trois autres trucs.

Garanti 100% bon pour le moral et pour la planète

Camilla Valesane

Les Limaces avaient tout
compris

© Camilla Valesane, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-2982-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même autrice :

- *Cinq Roses au Rialto* (2021, éditions du Signe)
- *Des Vies dans l'ombre* (2025, éditions Marie Romaine)

Ce récit est une œuvre de fiction uchronique. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne pourrait être que l'effet du hasard.

*À toutes les femmes malmenées par l'Histoire
À celles qui ont agi
À celles qui ont crié
À celles qui ont dû se taire
À celles qui ont renoncé.
À toutes celles qui ont espéré un monde meilleur pour leurs enfants
À toutes celles dont on ne connaîtra jamais le nom.*

À leur courage infini qui transcende le temps.

17 juin 2022, 7h35

Alice ouvre les yeux. Dans la chambre sombre, il fait déjà chaud. Une autre journée de canicule est en route. Alice se tourne et attrape son téléphone. Il est 7h35. Décidée à profiter des dix minutes restantes avant le réveil, elle se remet sur le dos mais sent quelque chose entre ses jambes. Entre ses cuisses, plutôt. Incrédule, elle glisse la main dans son pyjama et bondit de stupeur. En un éclair, elle se redresse et allume la lampe de chevet mais dans son mouvement pour s'asseoir, elle le sent de nouveau. Elle écarte son pantalon et en perd le souffle. Entre les jambes, elle a un pénis et deux testicules. Elle expire tout l'air de ses poumons dans un cri.

Le temps semble arrêté. Alice contemple ce morceau de son anatomie. Il est rattaché à son corps. Elle le pince et ressent une douleur vive. Il est donc à elle. Mais que se passe-t-il ?

— Je vais me réveiller. C'est juste un rêve.

Tout est pourtant si réel. Imperturbable, le réveil indique 7h37. Le cours du temps n'est pas altéré. Alice se lève d'un bond. Elle touche sa table de nuit, le livre qu'elle lisait la veille. Tout est vrai. Le tapis est doux sur le sol. Le pénis pend entre ses jambes. C'est une blague. C'est évidemment une blague.

— Mais comment est-ce possible, bordel ?

Alice fait quelques pas. À ce point, le plancher pourrait l'engloutir ou les murs devenir liquides. Mais tout reste à sa place. Les objets autour d'elle sont d'une surprenante normalité. Sur la chaise, attend sa robe de la veille. Son sac à main se trouve un peu plus loin. Son corps lui obéit parfaitement, à part cette chose, entre ses jambes, qu'elle sent à chaque pas. Elle comprend que les hommes soient gonflés de leur importance. Difficile d'ignorer un truc pareil.

En panique, soutenant ses nouvelles parties génitales à travers le pyjama, Alice file dans la salle de bains, qui par chance est juste à côté de sa chambre, et s'y enferme. Le machin est toujours là.

— Bon, pas besoin de le tenir, c'est bien accroché, marmonne Alice. Est-ce que mon vagin est encore là ?

Elle tâte prudemment et doit reconnaître que non.

— Je me suis transformée en mec. Mon Dieu, comment est-ce possible ?

Affolée, elle palpe son corps et s'aperçoit que ses seins ont eux aussi disparu.

Ils n'ont jamais été gros, d'accord, mais ils existaient. Tandis que là, il n'y a plus rien. Par contre, elle a des poils sur le ventre et le torse. Elle se penche vers le miroir et pousse un cri. Même son visage a changé. Il est plus carré et un duvet couvre ses joues. Elle a de la barbe.

— Ce n'est pas possible ! Ce n'est Pas Possible !

Paniquée, elle cherche une explication. La première référence qui lui vient à l'esprit, c'est un roman de Marcel Aymé, la Vie d'un autre, où le héros se réveille au matin avec une autre tête. Mais il ne s'agissait que de la tête ! Et c'est un roman, bon sang ! songe Alice. D'ailleurs, entre sa jument verte et sa vouivre, Marcel Aymé a montré qu'il n'avait pas de problème pour imaginer des mondes parallèles. Tandis que là, c'est réel. Alice pince une deuxième fois son pénis et ressent la même douleur. Rien à faire, cette chose lui appartient.

Elle retourne dans sa chambre. Aucun bruit ne traverse la porte de sa colocataire, Léa, en face de la sienne, et tant mieux. Léa la trouve déjà bizarre. Que dira-t-elle quand elle s'apercevra qu'elle a de la barbe ? Pour ne rien dire du reste... Alice ferme la porte, puis, par précaution, donne un tour de clef. Et maintenant, que faire ?

L'apéritif de la veille lui revient en mémoire. Elle est presque sûre qu'elle a souhaité être un homme en quittant l'agence.

— Mais c'était une blague ! hurle-t-elle en elle-même en déambulant dans sa chambre. Je ne le pensais pas.

Elle songe à ses collègues. L'une d'elles serait-elle à l'origine de ça ?

— Non, Alice, non. Personne n'est capable d'un truc pareil ! Tout simplement parce que ce n'est pas possible.

Ce dialogue intérieur ne la calme pas. Touchant tour à tour son menton rugueux et son pénis, Alice saisit son portable. Devant la barre de recherche de Google, elle hésite. Que demander dans ce cas-là ? Elle tape « peut-on » et Google lui propose aussitôt : « peut-on se transformer en homme ? ».

— Merde à l'intelligence artificielle, se dit Alice en validant la suggestion. C'est quand même hyper flippant.

Elle est orientée vers des sites dédiés aux transgenres, qui indiquent les différentes étapes pour procéder à un changement de sexe. Il y a des informations médicales, des forums de témoignages, des articles de vulgarisation. Alice sait, pour en avoir parlé avec une ancienne collègue, combien cette métamorphose est longue et semée d'embûches pour celles qui

l'appellent désespérément de leurs vœux.

— Pour celles qui n'ont rien demandé, en revanche, c'est très simple ! brame-t-elle.

Elle retourne à la page d'accueil de Google et rajoute : « sans le vouloir » à sa recherche initiale. Une fois encore, un seul mot suffit, le moteur de recherches l'a devancée. Les résultats, par contre, n'ont pas changé. Alice précise « dans la nuit » et atterrit pour la troisième fois sur la même page. Google n'a aucune information supplémentaire à lui transmettre à ce sujet.

— Tu m'étonnes ! Il faut être fou pour penser à un truc pareil.

Elle respire lentement, pose le téléphone et ouvre le volet roulant. La cour et l'immeuble en face n'ont pas changé. D'ailleurs, en y réfléchissant, rien, à part ça, n'a changé. Une sonnerie se déclenche. C'est le réveil. Dix minutes sont écoulées, mais Alice a eu l'impression que ça durait des années.

— Je vais faire comme d'habitude, se dit Alice en éteignant le réveil. Je vais aller bosser. À un moment, je me réveillerai ou bien il se passera quelque chose. Il y a forcément une explication.

Peut-elle aller bosser avec de la barbe et les contours de son visage qui ont changé ? Au cours des dernières années, Alice a constaté que ses collègues ne remarquaient pas grand-chose. Elles ne s'apercevaient jamais quand elle avait pleuré, par exemple, ni quand elle n'avait pas dormi. Avec un peu de chance, elles ne verront pas non plus qu'elle a des poils sur les joues. Surtout après ce qui s'est passé la veille. De toute façon, elle n'a pas le choix.

— Ou bien tu peux aller à l'hôpital...

Alice sent que cette histoire ne présage rien de bon. Personne ne la croira. Elle n'a guère envie d'attendre des heures, puis d'être promenée d'un service à l'autre, à raconter son histoire et montrer ce pénis étranger à des médecins incrédules. Elle risque de passer au mieux pour une folle. Tout rentrera probablement dans l'ordre bientôt.

— Non, je vais aller bosser. Ça fera passer le temps.

Oui, mais comment s'habiller ? Son premier réflexe est pour le jean, vêtement unisexe par excellence, mais la place manque pour glisser sa nouvelle anatomie. Le jean n'est pas aussi neutre qu'il le semble. Elle sonde son armoire et se rend à l'évidence : ce sera une robe. Au moins, il n'y aura pas de problème.

Va pour la robe. Par contre, ses culottes refusent de contenir le fardeau. Alice remet son pyjama et sort prudemment dans le couloir. La porte de Léa est

toujours fermée. Tant mieux, ce sera plus simple. Alice descend d'un étage, ignorant le machin qui bat contre ses cuisses. La porte de François est ouverte. Lui part de bonne heure pour être à huit heures tapantes à Bobigny. Celle de Mathieu est fermée. Rien d'étonnant, puisque le dit Mathieu est resté dans le salon avec ses amies jusqu'à trois heures du matin. Il émergera comme tous les jours en début d'après-midi. Mais en ce moment, Alice se moque du rythme décalé de son colocataire, avec lequel elle entretient des relations difficiles. Elle s'intéresse uniquement à son étendoir à linge dans le salon. Il serait aimable d'étendre sa lessive dans sa chambre, pour ne pas encombrer les espaces communs, mais Mathieu s'en moque royalement. Et aujourd'hui, pour la première fois, cela a une utilité. Alice lui subtilise prestement un slip et remonte dans sa chambre.

— Je n'aurais jamais cru que je piquerais un slip à Mathieu, et encore moins que je le mettrais, songe-t-elle en s'habillant.

L'élasthane soutient agréablement la chose. Alice soupire et redresse le dos. Problème réglé, au moins provisoirement. Elle attrape un soutien-gorge rembourré. D'ordinaire, elle n'en met pas mais cela remplacera les seins qu'elle n'a plus. Enfin, elle passe sa robe et file dans la salle de bains, où elle s'inspecte dans la glace.

— Ça va, songe-t-elle. Moi-même, je n'aurais rien remarqué.

Elle examine ses joues. Tant qu'elle y est, elle pourrait peut-être emprunter le rasoir d'un des garçons. Elle renonce aussitôt. Elle ne sait pas se raser. Si elle se coupe, cela attirera l'attention. Il vaut mieux détourner le regard avec des boucles d'oreilles.

— Faut que je pisse, songe Alice.

Elle galère un moment, à remonter sa robe en baissant son slip. Le pénis pend et elle n'a aucune envie de le toucher. Elle finit par s'asseoir sur la cuvette. Tout se déroule normalement.

— Bon, au moins, le mode d'emploi est simple, songe Alice en tirant la chasse d'eau. Va bosser. Et ce soir, tout sera fini.